Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 9 (1897)
Heft: 3

Artikel: Révélateurs par inversion
Autor: Carteron, Jules
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523861

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Révélateurs par inversion.

Nous trouvons dans *Ombres et Lumière* l'intéressant article qu'on va lire. On aurait pu l'intituler aussi bien *le double bain développateur automatique*. Mais, quel qu'en soit le titre, nos lecteurs en feront leur profit :

En Amérique beaucoup de praticiens emploient pour tout révélateur et dans tous les cas d'exposition, des bains à actions séparées et que l'on peut appeler Révélateurs par inversion.

Chacun sait que les éléments principaux d'un bain révélateur sont : l'élément réducteur (hydroquinone, pyrogallol, iconogène, amidol, etc.) et l'élément accélérateur ou alcalin (carbonate de potasse, carbonate de soude, lithine, ammoniaque, etc.). Ces éléments combinés concourent au développement de l'image.

Or, tous les clichés que l'on peut avoir à développer peuvent être divisés en trois catégories :

1° Clichés ayant reçu une exposition juste (rara avis).

2° Clichés surexposés.

3° Clichés sous exposés.

Les clichés de la première catégorie se développent bien dans tous les révélateurs normalement composés.

Mais faut-il encore savoir si le cliché que l'on sort du châssis a eu l'exposition juste ou non ; pour cela il faut tâter le cliché, et c'est ici que la méthode des révélateurs par inversion est recommandable.

On prépare deux bains.

N° 1.	Eau	1000 cc.
	Sulfite de soude . . .	100 gr.
	Hydroquinone	10 gr.
	Iconogène	25 gr.
N° 2.	Eau	1000 cc.
	Carbonate de potasse pur	50 gr.

Dans une cuvette *A :* on verse 80 centimètres cubes du bain N° 1, et 1 centimètre cube du bain N° 2.

Dan une autre cuvette *B :* on verse (inversement) 80 centimètres cube du bain N° 2 et un centimètre cube du bain N° 1.

Le cliché, quelle que soit la pose, est plongé dans la cuvette A.

1° Si le cliché a reçu une exposition normale, les grandes lumières se montreront bientôt et prendront de la densité. A ce moment, c'est-à-dire dès que le ciel pour un paysage ou le front pour un portrait seront franchement accusés, il faudra porter vivement la plaque dans la cuvette B.

La gélatine du cliché a emmagasiné assez du bain de la cuvette A pour que la densité soit suffisante ; mais pas trop pour qu'elle produise des noirs trop opaques.

Le bain de la cuvette B donne les détails ; mais il faut veiller attentivement sur la venue de l'image, car ce bain est très actif.

Lorsque l'image a assez de détails, on peut si elle manque de densité, la remettre, pendant quelques secondes, dans la cuvette A.

On amène ainsi le cliché au point désiré, sans avoir de voile.

2° Si le cliché, placé d'abord dans la cuvette A, appartient à la 2me catégorie, a été surexposé, l'image apparaîtra rapidement ; mais elle ne pourra se voiler, car le bain de

la cuvette A contient très peu d'alcalin. Il suffira de laisser le cliché dans ce seul bain pour le mener à bonne fin. Dans ce cas le bain de la cuvette B est inutile.

3° Si le cliché, placé d'abord dans la cuvette A, appartient à la 3me catégorie, a été sous exposé, l'image tardera à paraître ; mais la faible quantité de carbonate de potasse sera néanmoins suffisante pour faire venir les grandes lumières.

Dès que les grands blancs se montreront, il faudra passer le cliché de la cuvette A dans la cuvette B. Le développement s'y fera rapidement ; mais sans aucun voile, il faudra surveiller attentivement la venue de l'image, car le bain de la cuvette B, est très énergique, comme nous l'avons déjà dit.

Les deux bains, mis dans des flacons séparés, se conservent.

Comme on le voit la méthode américaine, par révélateurs à inversion, ressemble un peu à la méthode des trois bains : bain moyen, bain faible, bain fort. Elle présente sur cette dernière l'avantage d'offrir seulement deux bains et deux bains d'une intensité connue.

Les bains indiqués ci-dessus ne sont pas les seuls qui peuvent former un révélateur par inversion. Nous avons obtenu de bons résultats en remplaçant l'iconogène par quelques grammes d'amidol. On peut aussi employer l'acide pyrogallique à la place de l'hydroquinone. Cependant, au point de vue de la conservation des bains, les formules données tout d'abord sont les meilleures.

JULES CARTERON.